



HAL
open science

Se défendre et s'afficher à la fin du premier âge du Fer : les espaces fortifiés languedociens de La Monédière à Bessan et de La Cougourlude à Lattes (Hérault)

Alexandre Beylier, Isabelle Daveau

► To cite this version:

Alexandre Beylier, Isabelle Daveau. Se défendre et s'afficher à la fin du premier âge du Fer : les espaces fortifiés languedociens de La Monédière à Bessan et de La Cougourlude à Lattes (Hérault). Fabien Delrieu; Clément Féliu; Philippe Gruat; Marie-Caroline Kurzaj; Élise Nectoux. Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe. Actes du 43e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Le Puy-en-Velay, 30 mai-1er juin 2019), Collection AFEAF (3), AFEAF, pp.317-332, 2021, 978-2-9567407-2-8. <hal-03260718>

HAL Id: hal-03260718

<https://hal.science/hal-03260718v1>

Submitted on 15 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Se défendre et s'afficher à la fin du premier âge du Fer : les espaces fortifiés languedociens de *La Monédière* à Bessan et de *La Cougourlude* à Lattes (Hérault)

Alexandre Beylier, Isabelle Daveau

Introduction

La multiplication de sites fortifiés dans le midi de la France à la fin du premier âge du Fer (VI^e-V^e siècles av. n. è.)¹ constitue un phénomène notable dont les origines sont peut-être autant liées à des mécanismes de structuration politique et d'affirmation identitaire qu'à l'instauration d'un climat général d'insécurité (fig. 1). Les fouilles réalisées ces dernières années sur les habitats languedociens de cette période, notamment celles conduites dans le cadre de l'archéologie préventive, éclairent d'un jour nouveau la fonction et le statut de certaines de ces places fortifiées, tout en apportant des données nouvelles sur les orientations défensives retenues régionalement.

Les fortifications particulièrement imposantes très récemment mises au jour sur deux des établissements majeurs du littoral méditerranéen, à savoir ceux de *La Monédière* à Bessan et de *La Cougourlude* à Lattes, alimentent ainsi la réflexion à la fois sur les considérations d'ordre utilitaire qui ont pu présider à l'élaboration de tels ouvrages, mais aussi en matière d'urbanisme, ce grâce aux explorations extensives qui y ont été menées. Leur étude permet par ailleurs, au-delà de ces aspects, d'élargir le champ de réflexion aux conditions de développement et d'abandon de ces sites qui s'insèrent dans un contexte fortement marqué par les échanges avec les autres sociétés méditerranéennes, ainsi qu'aux reconfigurations territoriales qui s'opèrent au V^e siècle.

L'émergence des habitats groupés de *La Monédière* et de *La Cougourlude* : chronologie et contexte d'implantation

Découvert en 1934, le site de *La Monédière* à Bessan a fait l'objet de sondages ponctuels dans le courant du XX^e siècle. Les fouilles menées par A. Nickels dans les années 1970, bien que d'ampleur limitée, ont révélé le caractère singulier de cet habitat, soulevant

pour la première fois la question de la composante grecque de sa population (Nickels 1976a ; Nickels 1976b). Les fouilles préventives réalisées en 2014 sont venues préciser son organisation et sa chronologie et ont permis la découverte d'un puissant fossé défensif (Beylier, Gailledrat 2017). Le programme de recherche pluriannuel, initié dans le prolongement de l'intervention préventive, continue d'enrichir aujourd'hui la documentation sur le site².

La Monédière est localisée dans la basse vallée de l'Hérault, à 7 km de l'actuel rivage méditerranéen (fig. 2). Le site occupe le rebord d'une ancienne terrasse dominant d'une dizaine de mètres la plaine alluviale, à 300 m du cours actuel du fleuve. Il offre un large contrôle visuel sur la vallée fluviale, les voies de communication et les sites environnants (ceux d'Agde et du *Mont Joui* à Florensac). D'une surface minimale estimée à 4,5 ha, il est occupé sans discontinuité entre 600 et 420. L'aménagement de l'enceinte fossoyée intervient au plus tard dans le dernier quart du VI^e siècle, d'après les indices directs de datation. Toutefois, l'organisation des habitations selon une trame plus ou moins calquée sur l'orientation de l'enceinte suggère une mise en place de cette dernière dès le milieu du VI^e siècle. Ce schéma d'urbanisme, associé à l'usage précoce de l'adobe et à un faciès du mobilier très particulier, pourrait traduire une forte influence grecque dès cette phase. Par ses traits originaux, *La Monédière* occupe une place à part parmi les sites languedociens. Il se distingue en particulier de son plus proche voisin, le site fortifié de *Mont Joui* qui lui répond à 4 km sur la rive opposée du fleuve et qui est occupé entre 575 et 475 (Nickels 1987 ; Gomez 2000).

Plus proche du cours d'eau, l'implantation de *La Monédière* pourrait être liée à la navigabilité du fleuve. Localisé à un point de rupture de charge probable et à un carrefour d'itinéraires terrestres supposés relier l'arrière-pays en direction du nord et Béziers à l'ouest, l'établissement fait office de site récepteur et redistributeur des marchandises issues du commerce méditerranéen acheminées depuis Agde.

Située 5 km en aval, Agde est considérée comme l'une des têtes de pont du négoce grec en Méditerranée nord-occidentale en raison de la présence de vases importés dès la seconde moitié

1 Sauf mention contraire, toutes les dates données dans le texte s'entendent avant notre ère.

2 Interventions dirigées par A. Beylier.



Fig. 1. Carte des principaux établissements fortifiés littoraux du Languedoc-Roussillon aux VI^e-V^e siècles av. n. è. (DAO : A. Beylier/SAM).

du VII^e siècle dans quatre tombes de la nécropole du *Peyrou* (Nickels 1983). Les échanges précoces de vin avec les commerçants méditerranéens auraient pour contrepartie l'approvisionnement en métal transitant par le fleuve depuis les gisements de l'arrière-pays, comme en témoigne l'épave³ chargée de lingots, déchets de fonderie et objets réformés, naufragée entre le début et le milieu du VI^e siècle à Rochelongue (Garcia 2002). L'habitat contemporain de l'importante zone funéraire reste mal connu. En revanche, la période comprise entre 550 et 400, mieux documentée, montre un établissement indigène s'étendant sur 4,5 ha et cerné dès l'origine par un rempart. L'abondant mobilier d'importation confirme le rôle commercial actif du port fluvio-lagunaire, dont *La Monédière* constituerait un relais. Les remaniements dont fait l'objet l'habitat et la mise en évidence au sein des nécropoles de tombes de « rite grec » autorisent aujourd'hui à placer autour de 400 la fondation de la colonie massaliète d'*Agathé* (Dedet, Schwaller 2018, p. 186-189).

À une cinquantaine de kilomètres de *La Monédière*, le site de *La Cougourlude*, repéré dans les années 1960, a fait l'objet de sondages ponctuels durant les décennies suivantes. Mais ce sont les interventions d'archéologie préventive menées depuis 2007 qui en ont révélé l'importance⁴. Les résultats de ces recherches viennent illustrer la genèse du phénomène urbain dans le Midi et apportent un éclairage nouveau sur le contexte de la fondation de la ville portuaire de *Lattara*.

La Cougourlude est localisée dans la partie orientale de la plaine deltaïque du Lez, au pied de la colline de Couran (fig. 3). L'habitat se développe sur les deux rives d'un petit fleuve côtier (la Lironde), à quelques centaines de mètres de son embouchure dans la lagune et au point de franchissement par une grande voie de circulation attestée dès le premier âge du Fer. Après une phase d'occupations intermittentes et de faible ampleur entre les IX^e et VII^e siècles, l'habitat se fixe durablement vers 600 et

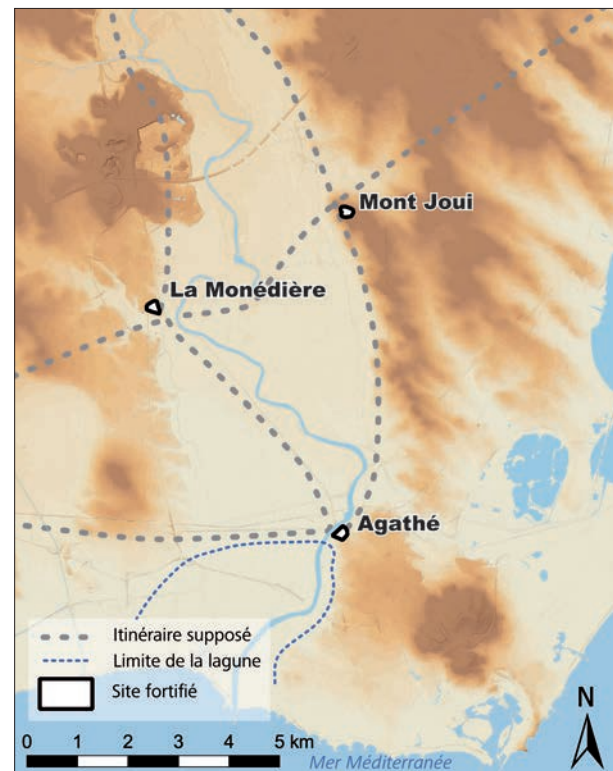


Fig. 2. La basse vallée de l'Hérault à la fin du VI^e-début du V^e siècle av. n. è. (DAO : I. Daveau/Inrap ; MNT : RGEALTI®, ©IGN 2018).

3 Épave ou dépôt, la question reste ouverte (Gascó et al. 2012).

4 Diagnostics sur le Partiteur de Crue en 2007 (resp. I. Daveau et L. Jallot, Inrap), fouille de Mas de Causse 1 en 2008 (resp. C. Newman, Oxford Archéologie), fouille de la Cougourlude et Mas de Causse 2 en 2010 (resp. I. Daveau), diagnostic d'Ode à la Mer – Couran-Soriech en 2015-2016 (resp. B. Sendra, Inrap) puis fouille en 2018 (resp. I. Daveau).

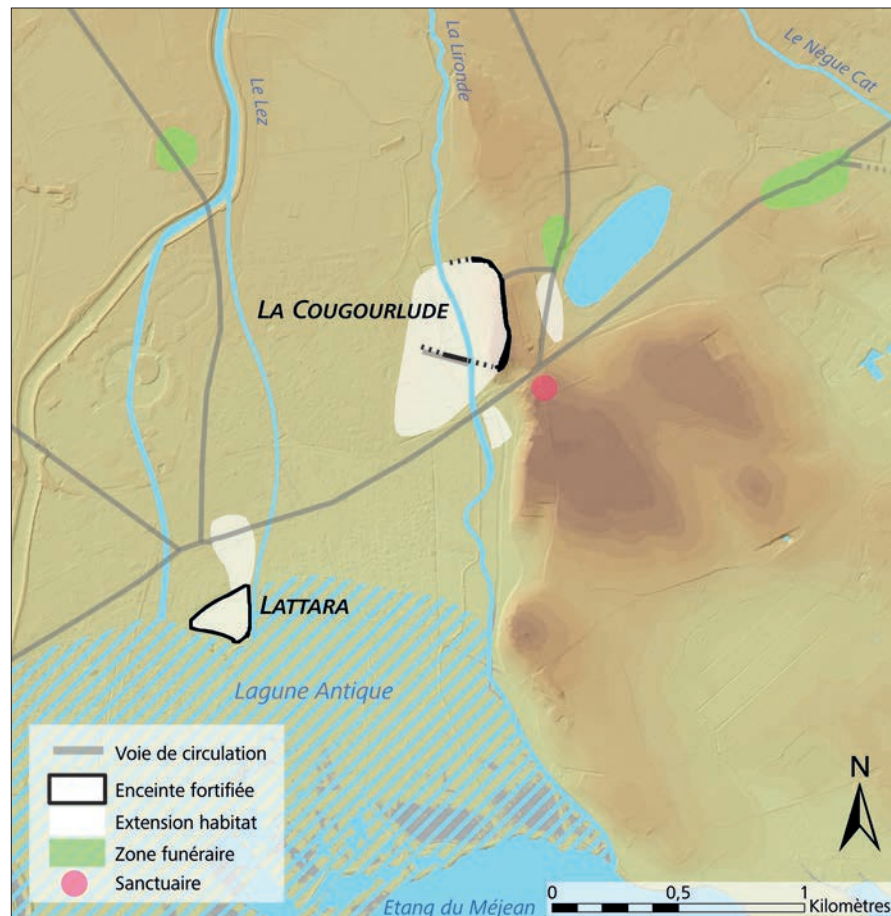


Fig. 3. La basse vallée du Lez au début du V^e siècle av. n. è.
(DAO : I. Daveau/Inrap ; MNT : Litto3D®, ©Shom-IGN ; RGEALTI®, ©IGN).

se maintiendra jusque vers 475 voire un peu au-delà (450) pour le noyau périphérique de *Mas de Causse*. Il connaît un essor spectaculaire à partir du deuxième tiers du VI^e siècle (phase 4a : 570/530), perceptible au travers de l'expansion de la surface, de la densification des aménagements et de l'augmentation du mobilier dans les dépotoirs. Le site accueille alors vraisemblablement les populations des habitats voisins, établis sur les rives de l'étang de Mauguio et abandonnés définitivement au milieu du VI^e siècle. L'optimum est atteint entre 530 et 475. Avec une surface estimée à 30 ha à la fin du VI^e siècle, englobant l'habitat principal et les noyaux périurbains, *La Cougourlude* figure désormais parmi les plus vastes agglomérations recensées en Gaule méditerranéenne.

Petit habitat rural à l'origine, sa réussite serait liée au développement des échanges avec les négociants méditerranéens : dès le deuxième tiers du VI^e siècle, la part des importations est trois à quatre fois plus élevée que sur les sites environnants (Daveau, Py 2015). *La Cougourlude* bénéficie alors d'une implantation favorable, au carrefour des voies fluviales et terrestres et sert de débarcadère aux marchandises méditerranéennes et de place de redistribution, préfigurant le rôle du futur port de *Lattara*. La première fortification du site pourrait remonter au milieu du VI^e siècle (fossé médian de *La Cougourlude* vite englobé dans l'espace habité mais dirigeant l'orientation d'aménagements

datés entre 570/530). Le fossé méridional de *La Cougourlude*, en rive droite du cours d'eau, et ceux récemment mis au jour sur la colline, en rive gauche, sont plutôt à placer au tournant du siècle et accompagnent une phase de rétraction de l'habitat.

Parallèlement à l'émergence de *La Cougourlude*, le territoire environnant se structure : le réseau viarie se densifie et se pérennise au moins jusqu'à la fin de la période romaine ; les voies sont jalonnées de tombes monumentales faisant office de marqueurs spatiaux (Bel, Daveau 2008 ; Daveau, Dedet 2014) ; un lieu de culte est probablement implanté sur la colline de *Mas de Causse* (Feugère, Newman 2010). Ces manifestations témoignent d'une construction communautaire accompagnant l'essor de *La Cougourlude* (Daveau *et al.* 2015). L'évolution du site durant le VI^e siècle illustre ainsi un phénomène de proto-urbanisation : concentration des populations, contrôle du territoire, rôle commercial actif, mise en place d'ouvrages monumentaux (l'enceinte) témoignant d'une organisation sociale en capacité de mobiliser une main d'œuvre abondante sur des travaux collectifs.

C'est au sein de ce territoire géré et contrôlé par la communauté implantée à *La Cougourlude*, qu'intervient vers 500 la fondation du port lagunaire de *Lattara* (Py 2009). Contrairement à *La Cougourlude*, la construction du rempart participe ici à la fondation de la ville et les bâtiments s'inscrivent dans un schéma directeur préétabli. La première phase d'occupation (500/475)

est marquée par des techniques constructives inexistantes à *La Cougourlude*, tandis que le mobilier domestique (vaisselle, meules) et la présence de graffiti en langue étrusque témoignent de l'installation d'une communauté tyrrhénienne.

Les deux agglomérations coexistent un quart de siècle à 1 km de distance. L'augmentation de la part de mobilier étrusque à *La Cougourlude*, dans un flux qui reste dominé par les importations grecques, illustre les échanges entre les deux sites qui ont dû se maintenir un temps en bonne intelligence. De fait, la ville nouvelle de *Lattara* n'a pu être fondée sans l'accord et la participation des occupants de *La Cougourlude* et probablement de leurs principaux partenaires du moment, les négociants massaliètes. La création d'un port doté d'un accès maritime plus direct a sans doute été perçue comme une opportunité d'améliorer les conditions matérielles de ce commerce.

Morphologie des fortifications

La fouille réalisée en 2014 a permis d'aborder le système défensif de *La Monédière*. Seule une partie du dispositif a été mis au jour, correspondant à la fermeture septentrionale du site (fig. 4). L'enceinte principale a été suivie sur 200 m de long. Elle est formée de deux tronçons s'articulant selon un angle d'environ 105°. Ses lignes directrices coïncident à peu près avec celles sur lesquelles sont établies, durant toute la durée de l'occupation, la plupart des habitations, ce qui pourrait traduire l'existence d'une structuration urbaine fondée sur une trame plus ou moins régulière. Le rempart est/ouest se raccordant à l'angle de l'enceinte principale semble quant à lui participer d'un renforcement du système fortifié intervenant peut-être à la fin du VI^e siècle.

L'enceinte principale est matérialisée par un fossé imposant associé à une muraille. Le creusement est large d'une dizaine

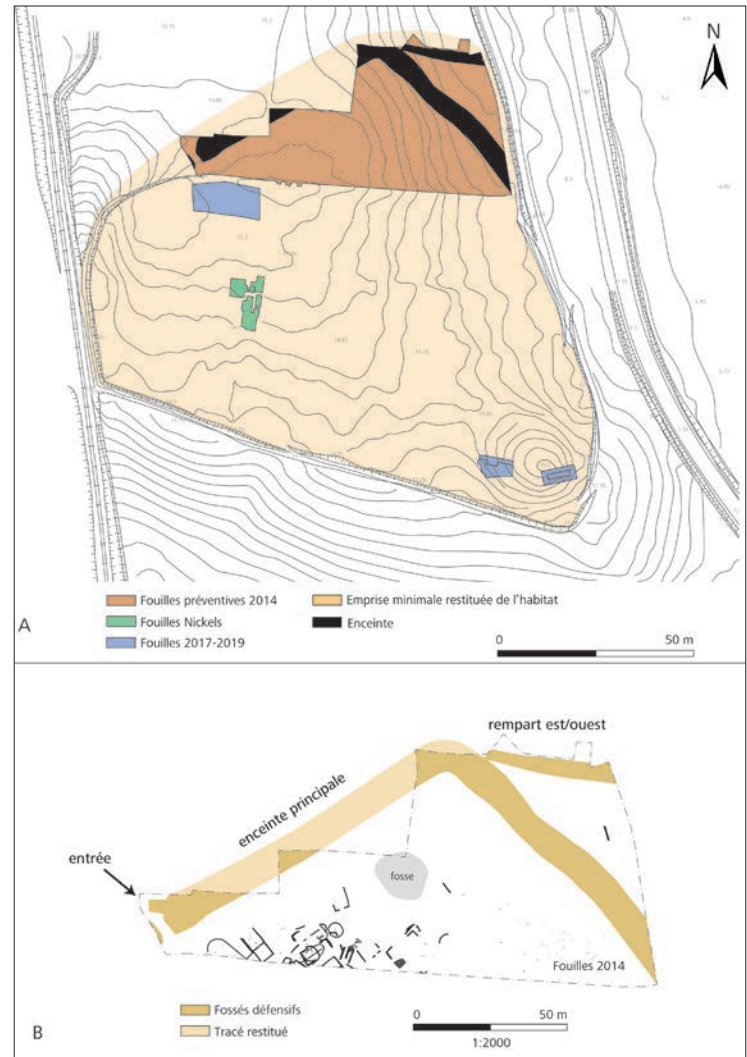


Fig. 4. Plan du site de La Monédière à Bessan : a. Plan général ; b. Plan des fouilles 2014 (DAO : A. Beylier).



Fig. 5. Vue de la coupe du fossé d'enceinte de La Monédière à Bessan (cliché A. Beylier).

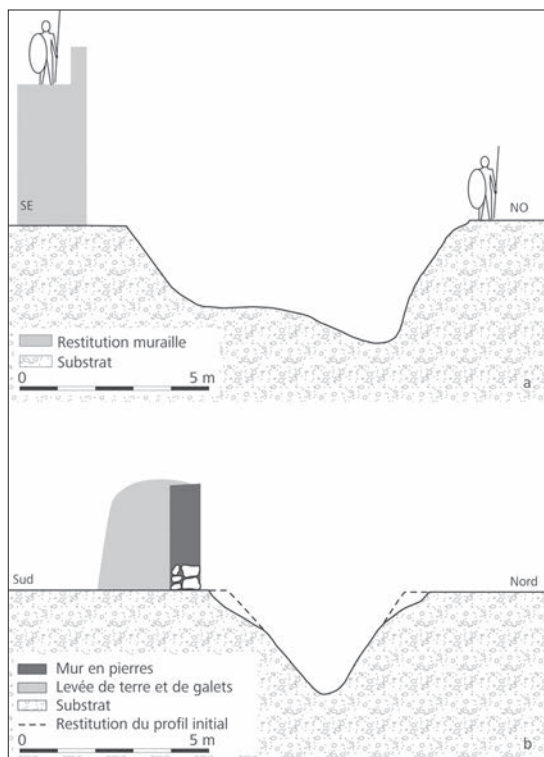


Fig. 6. Propositions de restitution du profil de l'enceinte de La Monédière à Bessan : a. Enceinte principale ; b. Rempart est-ouest (DAO : A. Beylier).

de mètres en moyenne, pour une profondeur conservée fluctuant entre 3 et 4,40 m (fig. 5). Son profil est asymétrique, mais dans l'ensemble les parois sont assez abruptes, avec des angles s'inscrivant entre 55 et 70° environ. Sur le tronçon nord-est, la paroi, légèrement évasée, située côté externe, est un peu plus raide et d'une hauteur plus importante que la paroi interne. Si la muraille a totalement disparu du paysage, ses matériaux basculés au sein du fossé lors de son démantèlement en autorisent une restitution (fig. 6, a). Ils témoignent d'un rempart à soubassement en pierres et élévation en adobes. Cette morphologie de la muraille est celle qu'elle adoptait avant l'abandon du site : elle ne correspond peut-être pas à l'état initial, le rempart ayant pu en

effet connaître des réfections. Dans l'hypothèse où les éléments observés étaient en place dès l'origine, il s'agirait ici d'une des plus anciennes attestations d'emploi de la brique crue dans l'architecture défensive de Gaule méridionale.

Le rempart est/ouest se compose quant à lui d'un fossé au profil en V large de 4 à 5,80 m pour une profondeur conservée comprise entre 2,20 et 2,80 m. L'ouvrage fossoyé était doublé d'une muraille constituée de matériaux hétérogènes (terre, galets, blocs de basalte), observés dans le comblement inférieur. Au vu de la nature et de la position stratigraphique de ces matériaux au sein du comblement, on est tenté de restituer une levée formée par les déblais issus du creusement du fossé et maintenue par un parement massif de blocs en basalte (fig. 6, b).

Un dispositif d'entrée a pu être observé au sein du tronçon nord de l'enceinte principale, à un point haut du plateau : une interruption frontale, large de 3 m, est partiellement barrée sur l'extérieur par un diverticule du fossé imposant un passage en chicane (fig. 7).

La suite du tracé de l'enceinte de *La Monédière* reste pour le moment inconnue. Globalement, des incertitudes subsistent quant à la configuration générale et à l'évolution du système fortifié (l'établissement était-il entièrement ceinturé d'un fossé ? était-il pourvu de dispositifs défensifs supplémentaires ?) et quant à l'étendue du site qui est certainement à réévaluer à la hausse. Ces interrogations sont liées principalement à la difficulté que l'on peut éprouver à appréhender la topographie ancienne, qui a en effet subi, aux époques récentes, d'importants remodelages. Les ruptures de pente marquées qui délimitent actuellement au sud, à l'est et à l'ouest le plateau de *La Monédière* (fig. 4, a) sont ainsi artificielles (mise en culture des parcelles, aménagement d'une voie ferrée). Il convient donc de s'affranchir du relief actuel, qui fausse notre perception des lieux, et de restituer un terrain au profil moins abrupt, avec des versants plus atténués. Les traces repérables sur les photographies aériennes prises dans les années 1980 permettent en ce sens de reconsidérer les limites du site fortifié (fig. 8). Sur certains clichés, on aperçoit assez distinctement, au-delà de l'ancienne voie ferrée, ce qui semble constituer, en miroir des tronçons dégagés en 2014, l'angle occidental de l'enceinte fossoyée (fig. 8, a). Sur d'autres,



Fig. 7. Évocation de l'entrée de La Monédière à Bessan (B. Maire).



Fig. 8. Photo-interprétation du système fortifié de La Monédière à Bessan (DAO : A. Beylier).
a. Photographie aérienne de 1986 (IGN) ; b. Photographie aérienne de 1980 (IGN) ; c. Plan restitué du système fortifié.

on devine au nord une empreinte qui pourrait correspondre à un large fossé doublant, côté extérieur, celui déjà connu (fig. 8, b). Ces indices, qui mériteraient d'être vérifiés par des interventions de terrain, laissent entrevoir l'existence d'un système défensif plus complexe et d'une surface enclose plus développée que ce que l'on peut projeter à partir des seules données de fouille.

À *La Cougourlude*, la fouille de 2010 avait mis en évidence deux grands fossés défensifs structurant l'habitat se développant en plaine, en rive droite de la Lironde (fig. 9). Les deux ouvrages, d'un gabarit similaire (8 à 10 m de large ; 2,90 à 3,60 m de profondeur conservée) appartiennent à deux phases successives. Le fossé médian, ouvert vers le milieu du VI^e siècle, est envahi par les vestiges domestiques avant la fin du même siècle. La mise en place du fossé méridional, entre 510 et 475, s'accompagne d'un repli de l'habitat à l'intérieur de l'espace fortifié. Les interventions récentes ont dévoilé la poursuite cette dernière fortification sur la rive opposée du cours d'eau, sur la colline du *Mas de Couran*. Le relief de cette ancienne terrasse rhodanienne dominant d'une quinzaine de mètres la plaine alluviale, plonge abruptement au sud et à l'ouest et décline progressivement vers le nord et l'est. Le grand fossé d'enceinte de la rive gauche a été suivi sur 550 m de long. Il enserrme l'étroit plateau sommital, épousant au sud les contours de l'escarpement, s'incurvant au nord-ouest en direction du paléochenal de la Lironde⁵. La surface ainsi enclose à l'est du cours d'eau est de 6,5 ha. Cette enveloppe externe englobe deux partitions internes à caractère également défensif : deux fossés parallèles, distants de 240 m. Ces deux ouvrages ont un gabarit comparable au grand fossé d'enceinte. Le mur doublant à l'intérieur le fossé nord a été repéré lors du diagnostic, fossilisé par le manteau colluvial. Il limite les vestiges d'habitat du quartier « rive gauche » de *La Cougourlude* implanté sur l'étroit piémont à la base de la colline. Le plateau sommital semble assez peu investi, à l'exception d'une aire d'ensilage occupant le compartiment méridional de la fortification.

Une entrée a été observée au nord, signalée par l'interruption du grand fossé. Sa largeur demeure inconnue, le secteur ayant été largement perturbé par une profonde excavation durant la période romaine. Cette entrée s'ouvre immédiatement en avant du passage laissé entre l'extrémité de la partition interne et l'enceinte principale. Cette double interruption pourrait marquer un passage en chicane permettant de contrôler l'accès à l'espace habité. À l'extérieur, en vis-à-vis de l'entrée, un chemin de desserte, installé en creux sur le versant, se raccorde à l'importante voie de circulation nord-sud fouillée en contrebas.

Le grand fossé d'enceinte a un profil en V, de 8 m de large au plan du décapage et jusqu'à 3 m de profondeur conservée (fig. 10 et 11). Avec des parois inclinées à 50°, la section observée est vraisemblablement proche du creusement d'origine sur la partie sommitale de la colline où il entaille la terrasse graveleuse à forte cohésion. Le profil est plus érodé sur le versant nord dans le substrat de marnes pliocènes. Son gabarit est comparable aux fossés de partition interne, mais également à ceux observés dans

⁵ Le chenal protohistorique a fait l'objet d'observations lors du diagnostic et de la fouille de 2010. Son cours était plus large et plus encaissé que l'actuelle Lironde.

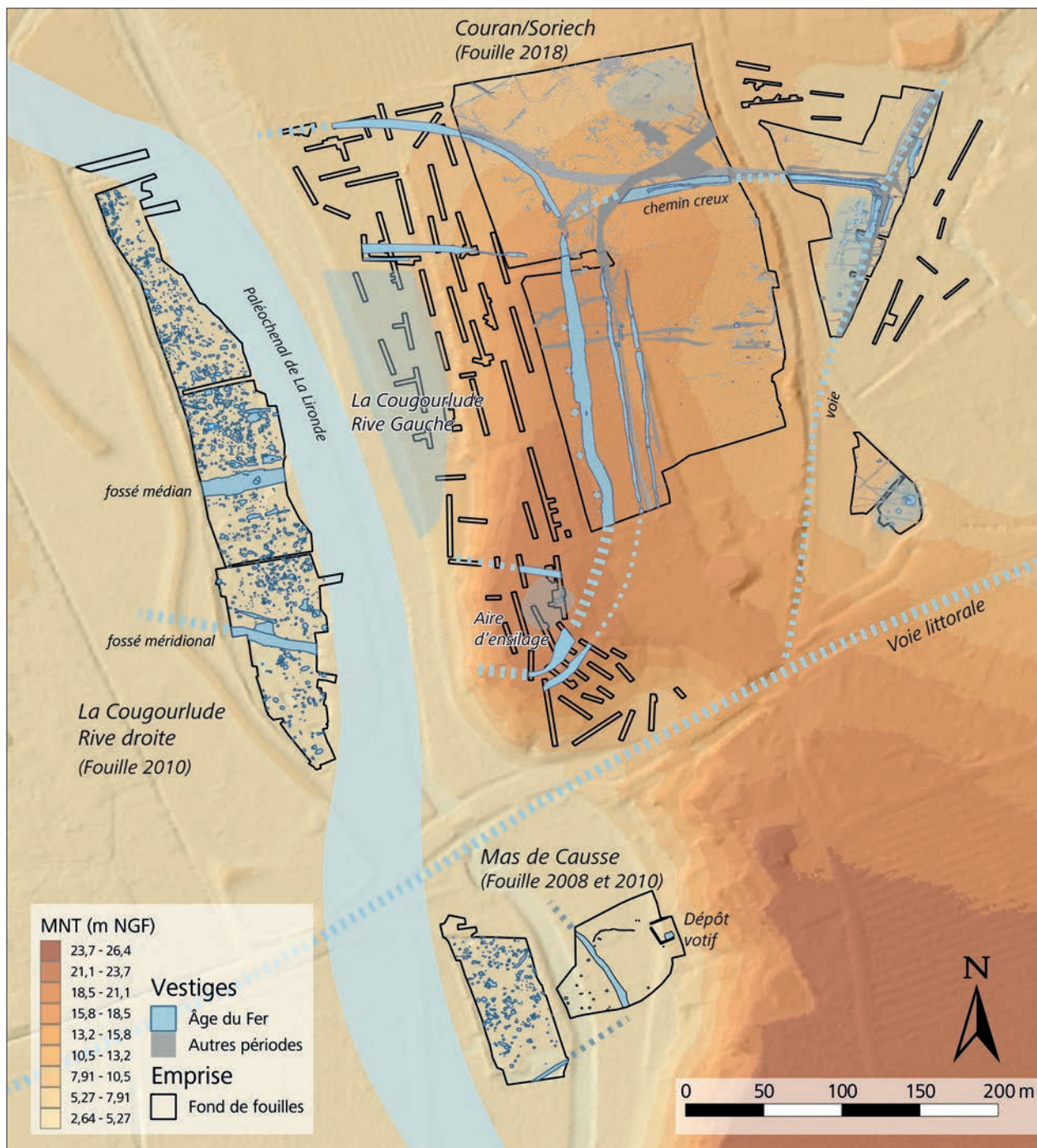


Fig. 9. Plan du site de la Cougourlude à Lattes (DAO : I. Daveau/Inrap ; MNT : Litto3D®, ©Shom-IGN).

la plaine de *La Cougourlude*, même si dans les limons alluviaux, le profil de ces derniers s'est largement évasé en partie supérieure.

Sur la partie sommitale du plateau, cinq constructions sur quatre poteaux sont implantées à intervalle régulier, à 28 m de distance, en bordure immédiate du fossé, à l'ouest (fig. 9). Toutes de module similaire, avec une longueur nord-sud s'échelonnant entre 4,90 et 5,50 m et une largeur comprise entre 3,50 et 3,80 m, elles peuvent être interprétées comme des tours flanquant la muraille. L'interruption de cette ligne de constructions coïncide au nord avec l'amorce du versant plus affecté par l'érosion. Il est donc possible qu'elle se poursuive au-delà, mais que les trous de poteau en aient été totalement arasés.

De même, aucun vestige en place ne subsiste du rempart que nous restituons en arrière des tours, à environ 5 m du bord du fossé. Toutefois, comme à *La Monédière*, les matériaux évacués dans le creusement témoignent du démantèlement systématique d'un mur construit en matériaux mixtes, pierre, terre et brique crue. Les éléments lithiques sont de dimensions hétérométriques et de nature pétrographique variée : calcaires jurassiques, coquilliers et gréseux, tuf basaltique. Aucun de ces matériaux n'est disponible localement, ils proviennent d'affleurement distants de 5 à 50 km alentour. De nombreux emplois traduisent un approvisionnement opportuniste sur des aménagements en place, geste dont il ne faut pas exclure une certaine valeur symbolique.

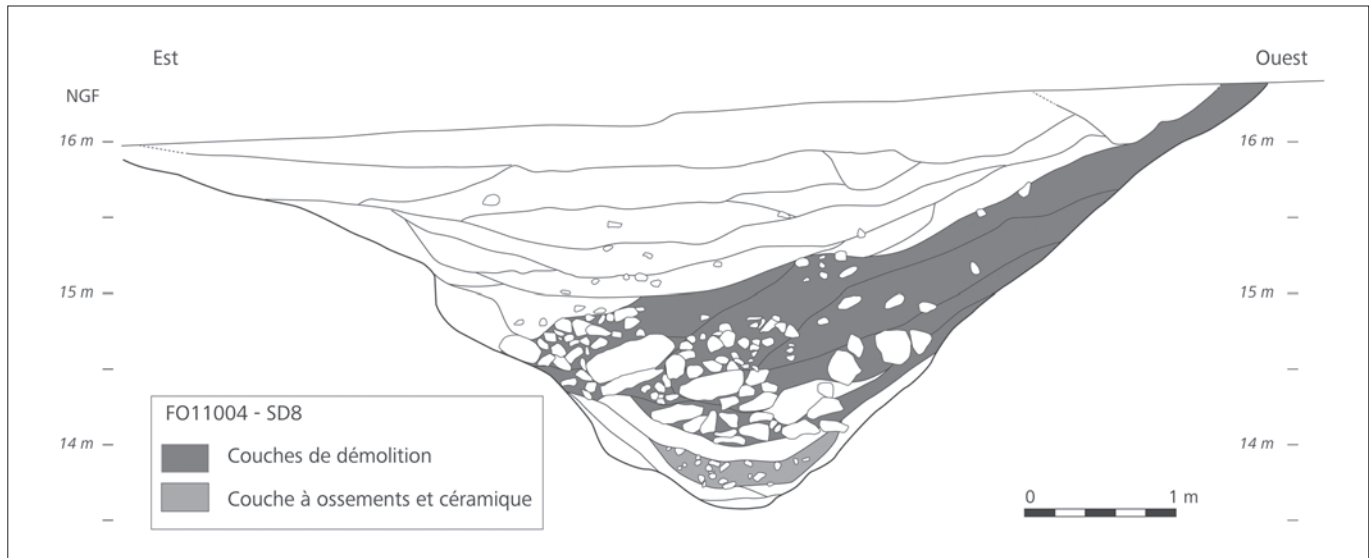


Fig. 10. Coupe du fossé d'enceinte de la Cougourlude à Lattes (DAO : V. Lelièvre/Inrap).



Fig. 11. Orthophotographie d'une coupe du fossé d'enceinte de la Cougourlude à Lattes (cliché : S. Moulières/SAM, A. Vacheret/SAM).

Il en est ainsi des stèles à bords chanfreinés couramment insérées dans les remparts du sud de la Gaule établis à partir du VI^e siècle, auxquelles s'ajoutent dans notre cas une série de moellons en calcaire fin, calibrés, finement taillés, qui pourraient provenir d'un monument public immédiatement antérieur. Parmi ces matériaux évacués, 33 blocs de grandes dimensions (jusqu'à 2 m de longueur) interrogent (fig. 12). Certains sont presque bruts d'extraction, portant à peine quelques traces d'ébauche de taille. La plupart présentent une mise en forme soignée des faces latérales, et des faces principales redressées. L'ensemble évoque une

série de menhirs appartenant à monument mégalithique préexistant peut-être lié à l'enceinte du Néolithique Final découverte in situ. Quelques blocs ont toutefois sans conteste été retaillés à l'aide d'outils métalliques. L'un d'eux, en particulier, porte un décor incisé et pourrait correspondre à une stèle de l'âge du Bronze ou du premier âge du Fer. Quoiqu'il en soit, ces mégalithes auraient été employés au VI^e siècle dans la construction de la muraille, peut-être sous forme d'orthostates, afin de conférer une allure monumentale au parement, ou encore plantés en avant de celui-ci tels des « chevaux de frise ». Ils ont en tous cas



Fig. 12. Le fossé d'enceinte de la Cougourlude en cours de fouille. Au premier plan : les grands blocs monolithiques inclus dans la couche de démolition (cliché R. Benali/Inrap).

été basculés dans le fossé lors du démantèlement du mur et en accompagnent les autres matériaux.

Le dispositif défensif formé par l'enceinte principale est complété à l'extérieur de l'aire enclose par deux lignes de défenses avancées. Deux creusements linéaires, distants de 10 m, courent parallèlement au grand fossé, à 17-18 m de sa bordure orientale. Leur tracé a été suivi dans l'emprise de la fouille sur 200 m de long avant de disparaître, arasés, au nord. Leur gabarit est nettement moins important que celui du fossé principal : 3,20 m de largeur moyenne sur 1 m de profondeur pour l'un ; 2,30 sur 0,75 m pour l'autre. Leur creusement n'est pas continu mais présente des interruptions de moins de 1 m de large au plan du décapage, ne laissant qu'un étroit passage. L'analyse de leur comblement montre qu'ils n'ont pas fonctionné en fossés ouverts mais qu'ils ont servi de tranchées d'implantation de palissades.

Cet imposant système défensif mis en place à *La Cougourlude*, totalement insoupçonné jusqu'à ces dernières années, est atypique à plusieurs points de vue. Sa configuration, de part et d'autre d'un cours d'eau, demeure sans équivalent. La présence de niveaux fluviatiles au sein des deux fossés observés en plaine, en rive droite, indiquent qu'ils étaient connectés au chenal et envahis d'eau au moins une partie de l'année. En rive gauche, au sud, le grand fossé s'infléchit jusqu'à arriver dans l'axe de celui de la rive opposée. Au nord, son tracé se referme également en direction de la Lironde, mais son éventuel pendant se trouverait hors de l'emprise fouillée en 2010. La poursuite des fossés dans la plaine demeure pour l'heure totalement inconnue. Fortification traversée par le fleuve, la question de la fermeture du chenal reste posée. Une autre originalité réside dans

le mode d'occupation de l'aire enclose. L'enceinte de la rive gauche enserme en effet un espace très largement supérieur à celui occupé par l'habitat qui reste contingenté dans la plaine. La partie sommitale du plateau, très exigüe au demeurant, comme son versant septentrional semblent assez vacants. Il est possible que le plateau ait été réservé à des équipements publics dont la trame moins serrée serait passée inaperçue entre les sondages. La présence d'une aire d'ensilage dans la partie sud, la seule attestée sur le site, témoigne bien d'une zone de stockage centralisée, assignée à la protection des récoltes. Il se peut également qu'un projet d'extension de l'urbanisme soit resté inabouti ou que l'enceinte intègre une zone de refuge, destinée à abriter les populations des habitats périphériques (Moret 2017). Plus prosaïquement, l'aménagement de la fortification sur la hauteur surplombant l'habitat répond à une logique évidente de défense et de contrôle (fig. 13). La muraille, se déployant sur le rebord du plateau, au point haut, ouvre le point de vue sur les environs. Depuis le chemin de ronde, le contrôle visuel englobe les voies de circulation passant en contrebas, la visibilité s'étend au nord sur 2,5 à 3 km, jusqu'aux reliefs de l'arrière-pays et à l'*oppidum* de *Sextantio*, au-delà de 5 km à l'ouest sur la plaine deltaïque jusqu'à la lagune et la mer, à l'exception du quadrant sud-est, masqué par la colline voisine du *Mas de Causse* (sur laquelle un poste de guet pouvait être installé). En complément de son rôle défensif, l'imposante fortification implantée sur la hauteur, bien visible depuis les principales voies d'accès, servait à manifester la puissance de *La Cougourlude*.

Démantèlement des remparts et abandon des espaces fortifiés

L'agglomération de *La Cougourlude* se vide de ses habitants autour de 475, date après laquelle seul le quartier périphérique de *Mas de Causse* reste fréquenté, mais le maintien de cette occupation, qui ne se prolonge pas au-delà du milieu du siècle, répond probablement à une autre logique que l'on est tenté de mettre en relation avec la présence d'un lieu de culte sur le versant voisin (Feugère, Newman 2010 ; Gailledrat 2014, p. 189-191). Malgré son caractère généralisé, l'abandon du village ne paraît pas intervenir brutalement (Daveau *et al.* 2015). L'absence de traces d'incendie, de destruction massive ou de tout autre indice pouvant laisser supposer une quelconque catastrophe suggère au contraire une désertion en l'état, du moins pour la partie du site occupant la plaine.

Le constat est en revanche différent en ce qui concerne le système fortifié établi sur les hauteurs. Retrouvée effondrée dans

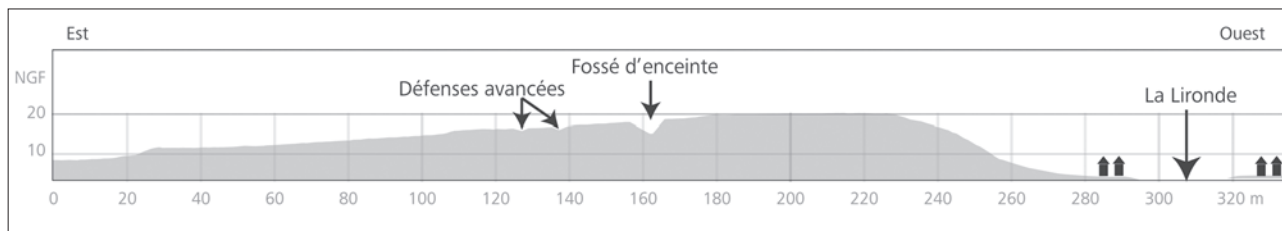


Fig. 13. Profil de la colline de Couran à Lattes (d'après RGE alti de l'IGN). Les fortifications défendent le plateau dominant l'habitat de *La Cougourlude* (DAO : I. Daveau).



Fig. 14. Vue de détail d'un amas de faune reposant au fond du fossé d'enceinte de La Cougourlude (cliché J. Bertaut/SAM).

le grand fossé d'enceinte (fig. 11), la muraille qui vient coiffer la partie sommitale de l'éminence semble en effet avoir été rasée lors de cette phase d'abandon. Qui plus est, la démolition méthodique dont elle fait l'objet est précédée par la mise en place, au fond du fossé, de dépôts très singuliers. Ces derniers – dont l'étude est actuellement en cours⁶ – se déploient en plusieurs points de l'ouvrage, sur une longueur totale de près de 180 m. Ils se composent de mobiliers céramiques fragmentés (amphores et vaisselle), associés à des restes d'animaux plus ou moins densément regroupés et enchevêtrés. La particularité du dépôt est de mêler ossements isolés et nombreux ensembles anatomiques allant de la partie de corps au squelette complet (fig. 14). Tous les mammifères domestiques sont représentés, au premier rang desquels figure le bœuf. La part du cheval, lui aussi consommé, est inhabituellement élevée (15 % du NR) au regard des exemples régionaux. L'analyse taphonomique et l'examen des traces de découpes signalent un prélèvement de viande expéditif sur des restes rapidement rejetés et recouverts. Par son ampleur, l'ensemble illustre une consommation collective dont le cadre – situation de siège ou cérémonies festives – reste à préciser. Deux têtes tranchées de canidés, disposées symétriquement

à l'une des extrémités de la couche de restes osseux, pourraient signaler l'existence de pratiques sacrificielles. Deux squelettes complets de chien, partiellement consommés, sont également associés au dépôt. Ils font écho à ce que l'on observe à l'extrémité du fossé nord de partition interne, dans le comblement duquel ont été enterrés trois canidés complets, chacun accompagné d'un jeton en céramique. Leur dépôt pourrait participer ici d'un rite d'oblitération de la structure fossoyée.

Au matériel céramique et faunique se mêlent par ailleurs quelques ossements humains épars et surtout le squelette partiellement conservé d'un individu adulte allongé sur le ventre (fig. 15). Il est à noter qu'en lieu et place de la tête repose le crâne complet d'un équidé, ce qui soulève la question d'un geste de substitution. Ce sujet est en outre accompagné d'un jeton de céramique, d'un polissoir et d'une fibule en bronze. Selon toute apparence, le corps n'a pas été négligemment jeté au fond du fossé, mais a été déposé suivant peut-être une mise en scène originale. Son traitement contraste quoi qu'il en soit avec les coutumes funéraires de l'époque pour lesquelles l'incinération est de mise, exception faite des individus morts en très bas âge, ce qui n'est pas le cas ici. De toute évidence, il est à mettre en rapport avec le contexte exceptionnel dans lequel il s'inscrit, qui est celui de rites qui semblent pouvoir être liés en première lecture à cet événement marquant que constitue l'abandon du site.

6 L'étude archéozoologique est menée par P. Méniel (CNRS), celle de la céramique par J. Bertaut (SAM/Inrap).



Fig. 15. Vue de l'individu déposé au fond du fossé d'enceinte de La Cougourlude (Cliché : J. Bertaut/SAM).

Les observations taphonomiques et stratigraphiques donnent en effet à penser que le basculement de la muraille à l'intérieur du fossé défensif est intervenu très peu de temps après le dépôt du corps et de l'ensemble des mobiliers précédemment mentionnés. Il est ainsi tout à fait envisageable que ces deux séquences distinctes relèvent d'un seul et même processus ayant pour terrain d'expression le système fortifié, ce qui n'est pas sans souligner la valeur hautement symbolique qui pouvait être attribuée à cet élément constitutif de l'habitat.

À *La Monédière*, la dernière phase d'occupation est trop mal connue pour déterminer si l'abandon de l'établissement, qui intervient vers 420, résulte de circonstances brutales assorties d'une destruction généralisée ou s'il correspond à une simple désertion. Dans les secteurs fouillés, les labours modernes ont en effet profondément bouleversé si ce n'est le plus souvent totalement détruit les vestiges se rapportant à cette période.

Quoi qu'il en soit, l'abandon du site semble accompagné, comme à *La Cougourlude*, d'un démantèlement de la fortification : la muraille est abattue et basculée dans le fossé d'enceinte ainsi qu'en témoigne la présence, dans le comblement, d'un important volume de briques crues désagrégées⁷ et de gros blocs de basalte qui constituaient vraisemblablement le soubassement de la structure. Cette démolition a évidemment une portée très symbolique, mais elle fait surtout sens d'un point de vue pratique puisqu'elle interdisait à quiconque la possibilité de réinvestir la place en se retranchant derrière son puissant rempart.

Cet épisode n'a pas donné lieu ici à des dépôts volontaires au sein du fossé, du moins dans les différents tronçons qui ont pu être étudiés. Il pourrait en revanche être associé aux restes de banquet (vaisselle, amphores, matériel faunique) massivement rejetés à l'intérieur de la vaste fosse située dans la partie nord de l'établissement, à proximité de l'enceinte. De dimensions hors-normes (environ 17 m de diamètre pour 6 m de profondeur),

l'excavation en question sert de réceptacle à des dépôts successifs, dont le dernier, daté entre 430 et 420, pourrait être l'expression d'une cérémonie de clôture du site, impliquant la communauté dans son ensemble mais aussi dans toute sa diversité, avec la participation vraisemblable d'individus d'origine grecque (Beylier *et al.* 2018).

Le mobilier de cette dernière phase de dépôt est oblitéré par une séquence stratigraphique qui donne l'impression de constituer la dernière étape d'un épisode bien délimité dans le temps. Le répertoire céramique, qui compte de nombreux vases complets pour certains intacts, est largement tourné vers le service et la consommation du vin, et, plus accessoirement, vers la préparation et la consommation d'aliments, tandis que la faune se rapporte très majoritairement à du bœuf alors que cette espèce est de manière générale nettement moins représentée dans les autres contextes de l'habitat. Au sein de la vaisselle apparaissent, qui plus est, des productions peu fréquentes ou rares en contexte indigène, mais utilisées en milieu hellénique dans le cadre du *symposion*. À cela s'ajoute la présence, sur certains vases à boire, de graffites en écriture grecque, tandis que plusieurs pièces de vaisselle attique ont semble-t-il fait l'objet de manipulations par le biais de bris et de découpes intentionnels. Incompatibles avec l'idée d'un dépotoir composé de simples rebuts de consommation domestique, ces différents éléments participent de pratiques de commensalités collectives à connotation rituelle, auxquelles ont pu prendre part des intervenants autres que de souche indigène.

Dualité et réciprocité avec les sites voisins

Le destin de *La Monédière* apparaît étroitement lié à celui de l'établissement voisin d'Agde, ce qui n'est guère surprenant si l'on considère que ces deux sites ont fonctionné de manière sinon complémentaire du moins conjointe dans le cadre du négoce méditerranéen (Garcia 1995) (fig. 16). Cette interaction pourrait, du reste, avoir été renforcée par la possible installation

⁷ L'étude micromorphologique (inédiée) de ces agrégats, par C. Cammas (Inrap), plaide pour cette identification, même si l'emploi complémentaire de bauge n'est pas à exclure.

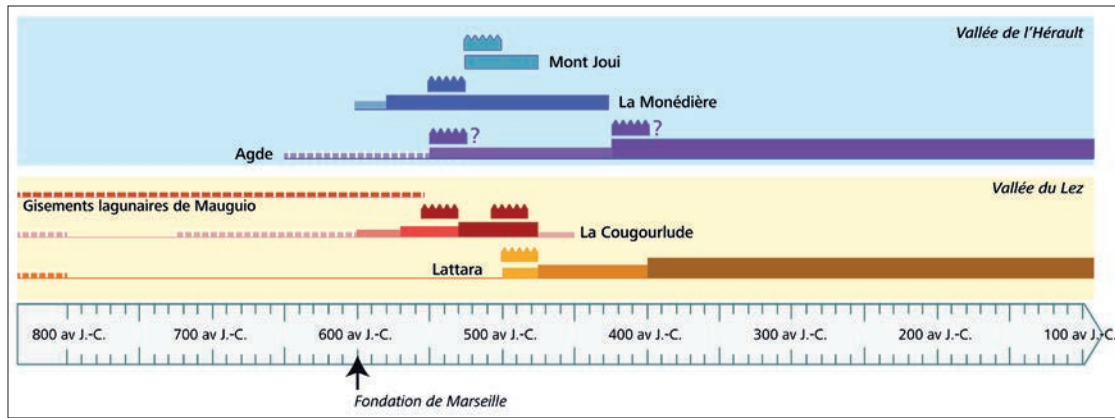


Fig. 16. Chronologie des habitats des basses vallées de l'Hérault et du Lez (DAO : I. Daveau/Inrap).

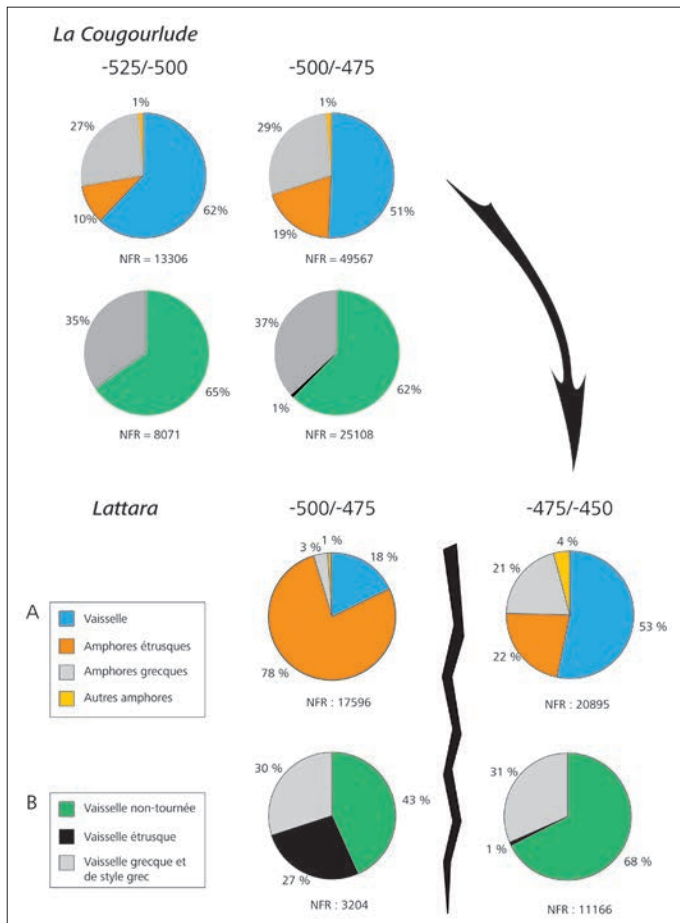


Fig. 17. Comparaison des associations de céramique sur les habitats de La Cougourlude et de Lattara (DAO : I. Daveau et E. Gailledrat/CNRS).

de Grecs dans l'habitat même de *La Monédière*, où l'on pressent, en effet, la présence régulière d'intervenants allogènes aux côtés des populations gauloises⁸ (Nickels 1976a ; Nickels 1989 ; Garcia 1995). Les vestiges de banquet que l'on attribue à la cérémonie de clôture du site doivent ainsi être appréhendés à l'aune du caractère potentiellement mixte de ce dernier. De ce point de vue, les circonstances qui entourent l'abandon des lieux prennent un relief d'autant plus particulier que celui-ci coïncide avec ce que l'on suppose être la « fondation » massaliète d'*Agathé* (Nickels 1976a ; Nickels 1983), à un emplacement qui jusqu'alors correspondait peut-être à un *emporion* indigène (Garcia, Marchand 1995, p. 109 ; Bats 2004 ; Gailledrat 2014, p. 156-159).

Bien que la date de cette fondation soit contestée (Ugolini, Pardiès 2018), un certain nombre de changements substantiels ont été observés à Agde à la charnière des V^e et IV^e siècles, tant dans la morphologie de l'habitat que dans le faciès mobilier. L'une des évolutions les plus remarquables concerne le volume des importations qui s'accroît alors très sensiblement : la vaisselle à pâte claire massaliète atteint notamment un seuil important, tandis que le taux d'amphores de Marseille connaît une hausse spectaculaire⁹ (Garcia, Marchand 1995). Elle est à mettre en regard de la phase précédente (480/425), durant laquelle les traits de culture proprement indigènes sont plus marqués à Agde, alors qu'à la même période les importations tiennent au contraire une place particulièrement importante sur le site de *La Monédière*.

À la lecture de ces données, il semblerait qu'après l'abandon de ce dernier les échanges se recentrent sur l'établissement agathois, qui connaît alors une évolution de son statut. Cet essor intervient dans un contexte de recomposition territoriale dont participent la création, en amont de Bessan, de l'habitat de Saint-Thibéry, ainsi que le développement, en marge du bassin versant

8 Précisons que nous ne faisons pas référence ici aux maisons absidiales envisagées un temps comme grecques (Nickels 1976a), mais qui sont aujourd'hui considérées, à quelques nuances près, comme une conception traditionnelle de l'habitat indigène (Dedet 1990 ; Garcia, Tréziny 2010).

9 Ces résultats doivent cependant être accueillis avec beaucoup de prudence dans la mesure où ils découlent de données issues de sondages limités, effectués dans un seul secteur du site, à savoir celui de la rue Perben (Garcia, Marchand 1995).

de l'Hérault, de l'agglomération de Béziers, qui se traduit à partir de la seconde moitié du V^e siècle par une extension notable de l'espace habité combinée à un changement sensible du faciès mobilier (Ugolini, Olive 2006 ; Gailledrat 2014, p. 160-161). Cette reconfiguration régionale trouve peut-être son origine dans l'émergence de tensions entre communautés indigènes et Grecs, ainsi que le sous-tend le passage de Strabon (*Géographie*, IV, 1, 5) dans lequel l'*Agathé* massaliote est qualifiée de rempart (*epiteichisma*) élevé contre ces « barbares » menaçants qui entourent les positions grecques : la fondation d'Agde pourrait de fait correspondre à un renforcement de la présence des Massaliètes dans ce secteur et à une réorientation de leur politique locale. Ce scénario historique, aussi séduisant soit-il, demeure toutefois hypothétique.

On n'en constate pas moins qu'à partir de la fin du V^e siècle, il n'existe plus d'établissement dans un rayon proche d'Agde, le plus proche actuellement connu étant celui nouvellement occupé de Saint-Thibéry (l'antique *Cessero*), situé à près de 10 km de distance (contre moins de 6 km pour *La Monédière* précédemment). Ce phénomène de retrait, induit de facto par la désertion de *La Monédière*, laisse transparaître la possible mise en place, autour de la ville grecque, d'une « zone tampon », que d'aucuns identifient comme la *chôra* agathoise (Garcia 1995).

À Lattes, l'abandon de *La Cougourlude* est concomitant des événements survenus dans la cité voisine de *Lattara* où l'on observe une rupture importante de l'occupation. En effet, vers 475, *Lattara* est violemment détruite par un puissant incendie qui touche l'habitat et la fortification, du moins pour ce qui concerne le quartier méridional (zone 27). L'ensemble des bâtiments de ce secteur (maisons et entrepôts de facture étrusque) est manifestement saccagé, tandis qu'une vaste brèche est ouverte dans le rempart, face à la zone portuaire (Py *et al.* 2006 ; Lebeaupin, Séjalon 2008 ; Py 2009, p. 52-53). À ces destructions fait écho l'abandon soudain d'un chantier de construction dans le quartier oriental (zone 1), seul autre secteur pour lequel on dispose de données détaillées relatives à cette période précise (Gailledrat, Vacheret 2016). Des niveaux d'incendie, scellant les premières couches d'occupation à mobilier majoritairement étrusque, ont également été observés par Henri Prades dans les sondages réalisés dans les années 1960 (Py 1988, p. 71-73).

Immédiatement après cet épisode, la muraille est grossièrement rebâtie, tandis que la ville est réaménagée selon des techniques constructives radicalement différentes, mais proches de celles employées à *La Cougourlude* : à l'architecture de pierre et de terre se substituent des installations en torchis sur poteaux porteurs ou en bauge, s'organisant selon une trame lâche et non plus en îlots faits de maisons accolées par des murs mitoyens (Lebeaupin, Séjalon 2008 ; Gailledrat, Vacheret 2016). S'opère dans le même temps une profonde modification des usages de consommation, qui étaient jusqu'alors marqués par une importance tout à fait singulière de la vaisselle étrusque. Après le premier quart du V^e siècle, celle-ci s'efface presque totalement au profit d'un répertoire de céramique non tournée de tradition indigène, parfaitement comparable à celui qui caractérisait *La Cougourlude* au début du siècle. Les amphores étrusques, qui étaient par ailleurs très largement dominantes, deviennent quant

à elles minoritaires par rapport aux importations grecques, en particulier aux productions massaliètes (fig. 17). On assiste donc à *Lattara*, tant d'un point de vue des mobiliers céramiques que de la morphologie des constructions, à un basculement d'un faciès culturel original, à forte consonance tyrrhénienne, vers un faciès plus conforme à celui observé dans les habitats régionaux gaulois.

Il a été proposé de voir dans ce changement significatif et dans l'épisode de destruction qui le précède l'expression d'une intervention armée qui aurait abouti à l'éviction de la composante étrusque installée sur place, ce dont les Massaliètes auraient d'une manière ou d'une autre tiré avantage (Py 2009, p. 52-53 ; Lebeaupin 2014, p. 327-328). On est assez naturellement amené à s'interroger sur le rôle que jouèrent dans ces événements les habitants de *La Cougourlude* dont les principaux partenaires sont les Grecs de Marseille (Daveau, Py 2015). La désertion du site étant concordante avec la réoccupation de *Lattara* par une population d'origine gauloise, il apparaît légitime d'envisager un déplacement de la communauté antérieurement établie sur les bords de La Lironde vers l'établissement portuaire implanté à l'embouchure du Lez (Daveau *et al.* 2015). Le démantèlement du rempart et les dépôts installés dans le grand fossé de *La Cougourlude* éclairent d'un jour nouveau cette hypothèse. Ils illustrent les actes consacrant la fermeture du site à l'issue vraisemblablement d'un conflit local sous-tendu par les enjeux commerciaux opposant les puissances méditerranéennes. Ces événements, survenus dans la vallée du Lez vers 475, affermissent la mainmise de Marseille sur le contrôle du trafic maritime languedocien.

Conclusion

Comparables à bien des égards, les habitats agglomérés de *La Monédière* et de *La Cougourlude* suivent, selon un rythme propre à chacun, des trajectoires parallèles en grande partie guidées par les liens respectifs qui les unissent aux établissements côtiers d'Agde et de *Lattara* avec lesquels ils partagent, comme nous avons pu le voir, un destin croisé. Leur genèse au début du VI^e siècle (fondation pour l'un, fixation et essor pour l'autre) ainsi que leur évolution sont largement conditionnées par l'émergence et l'accroissement du commerce méditerranéen, au sein duquel ils tiennent un rôle majeur. Implantés légèrement en retrait du littoral, au carrefour de voies fluviales et terrestres, ils servent assez rapidement de débarcadères aux marchandises méditerranéennes et de places de redistribution vers un arrière-pays gaulois bien structuré. Dans ce contexte, les remparts dont ils se dotent ont pour vocation non seulement de mettre à l'abri les produits de ce négoce en même temps qu'une population sans doute nombreuse si l'on se fie aux superficies occupées, mais aussi probablement d'afficher de manière ostentatoire le statut dont pouvaient se prévaloir ces agglomérations.

D'après les données dont on dispose, ces dernières ne semblent pas avoir été protégées avant le milieu voire la fin du VI^e siècle. Elles s'inscrivent en cela dans un processus régional (et plus largement gaulois) qui voit, au cours du dernier tiers du VI^e

siècle, se multiplier les fortifications et se déplacer de nombreux habitats sur les hauteurs (fig. 1). Bien qu'un certain nombre d'incertitudes chronologiques demeurent, les systèmes fortifiés de *La Monédière* et de *La Cougourlude* connaissent des évolutions qui pourraient avoir été engendrées tant par des phénomènes de dilatation ou de rétraction de l'habitat que par un souci d'amélioration défensive. Leur aménagement répond à des principes évidents de protection et de contrôle, que ce soit d'un point de vue topographique, comme d'un point de vue morphologique avec la combinaison de dispositifs offrant plusieurs lignes de défense (fossés, avant-fossés et muraille).

Si, par certains aspects, leur configuration fait écho à ce que l'on peut rencontrer sur d'autres sites régionaux, certaines formes retenues se révèlent plus singulières. Il en est ainsi du tracé de l'enceinte de *La Monédière* qui suit peu ou prou les trames qui structurent l'ensemble de l'habitat, ce qui laisse apparaître l'existence d'un plan d'urbanisme dont la mise en œuvre ne trouve guère de parallèle en milieu indigène pour la période considérée. Le creusement d'imposants fossés d'enceinte est en revanche un phénomène bien attesté en Languedoc à la fin du premier âge du Fer (VI^e-V^e siècles) pour les établissements de statut important, tels que ceux de *Pech Maho* à Sigean (Aude), de Béziers (Hérault) ou encore de *Montlaurès* (Narbonne, Aude)

(Beylier 2011). Plus originaux sont les défenses avancées de *La Cougourlude* ainsi que les probables tours rectangulaires sur poteaux porteurs associées à la muraille. La distribution de ces dernières, disposées à intervalles réguliers (tous les 28 m), répond sans doute à des considérations pratiques qui pourraient dénoter une certaine science de la poliorcétique, puisque, si l'on prend en compte la portée moyenne des armes de jet (javelots), elle permet à chacun de ces ouvrages de flanquement d'être couvert par ceux qui l'encadrent¹⁰.

Le soin apporté à la mise en place de systèmes défensifs élaborés et bien étudiés pourrait traduire l'existence de menaces tangibles plus ou moins immédiates, du moins d'un contexte d'instabilité dont témoignent bien, *in fine*, les événements qui ont conduit à la désertion de *La Cougourlude* et de *La Monédière*. Le démantèlement de l'enceinte qui accompagne l'abandon de ces sites et les circonstances dans lesquelles celui-ci intervient constituent un acte révélateur de l'importance accordée à la fortification et de son rôle composite : non seulement fonctionnel, en tant que dispositif de protection de la communauté, mais aussi symbolique, en tant qu'expression de cohésion sociale et parfois, peut-être, en tant que siège de pratiques rituelles à portée communautaire.

Bibliographie

- Bats M., 2004. Les colonies massaliètes de Gaule méridionale : sources et modèles d'un urbanisme militaire hellénistique. In Agusta-Boularot S., Lafon X. dir. *Des Ibères aux Vénètes. Phénomènes proto-urbains et urbains de l'Espagne à l'Italie du Nord (IV^e-II^e s. av. J.-C.)*, Actes du colloque international de Rome, 1999. Rome, 51-64. (Coll. Efr 328).
- Bel V., Daveau I., 2008. L'occupation du territoire autour de Lattara : quelques aspects mis en lumière par les fouilles récentes. *Gallia*, 65, 2344.
- Beylier A., 2011. Les fossés défensifs en Gaule protohistorique méditerranéenne (VIII^e-II^e s. av. J.-C.) : formes et fonctions. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 21, 253-273.
- Beylier A., Gailledrat É., 2017. *Résidence de l'oppidum, « L'habitat protohistorique de La Monédière »*, Bessan, La Monédière (Hérault). Rapport final d'opération, fouille préventive. Inrap Méditerranée/Chronoterre Archéologie. DRAC Occitanie, 4 volumes, 1425 p.
- Beylier A., Gailledrat É., Curé A.-M., Dubosse C., Howarth L., Nieto Espinet A., 2018. Banquets et rites collectifs au V^e s. av. J.-C. au sein de l'habitat de la Monédière à Bessan (Hérault). Caractérisation et signification d'une fosse hors norme et des dépôts associés. *Gallia*, 75, 3-45.
- Daveau I., Chardenon N., Da Costa C., Dubesset D., Henry É., Py M., 2015. Un port à Lattes avant Lattara ? Le village du premier âge du Fer de « La Cougourlude » (Hérault). In Olmer F., Roure R. dir. *Les Gaulois au fil de l'eau, Actes du 37^e colloque international de l'AFEAF, Montpellier, 2013*. Pessac, Ausonius Éditions, 87-114. (Ausonius Mémoires 39/1).
- Daveau I., Dedet B., 2014. Tombes à fossé circulaire et chemins de la fin du premier âge du Fer à la Pailletrice, ZAC du Parc de l'Aéroport à Pérols (Hérault) : nouvelles données sur les pratiques funéraires protohistoriques des plaines languedociennes, *Gallia*, 71 (2), 3-46.
- Daveau I., Py M., 2015. Grecs et Etrusques à Lattes : nouvelles données à partir des fouilles de la Cougourlude. In Roure R. éd. *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale : Hommages à Michel Bats, Actes du colloque d'Hyères, 2011*. Paris, Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian, Errance, 31-42. (BiAMA 15).

10 La distance qui sépare ces tours obéit à une métrologie qui n'est pas sans évoquer la longueur de la courtine méridionale de la *Néapolis* grecque d'Ampurias (26,80 m) et celle des courtines (scandées par des tours) de

l'agglomération ibérique de *Puig de Sant Andreu* à Ullastret (environ 29,50 m), dont les valeurs sont attribuées à un système modulaire d'origine grecque (Moret 2002 ; Olmos 2008 ; De Prado 2010, p. 572).

- Dedet B., 1990. Une maison à absides sur l'*oppidum* de Gailhan (Gard) au milieu du V^e s. av. J.-C. La question du plan absidial en Gaule du Sud. *Gallia*, 47, 29-55.
- Dedet B., Schwaller M., 2018. *Grecs en Gaule du Sud: tombes de la colonie d'Agathé (Agde, Hérault, IV^e-II^e siècles av. J.-C.)*. Arles, Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian, Errance, 201 p. (BiAMA, 24).
- De Prado G., 2010. La fortificación ibérica del Puig de Sant Andreu (Ullastret, Cataluña) : aspectos técnicos, formales y funcionales. In Tréziny H. dir. *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*. Paris, Errance, Centre Camille Jullian, 567-580. (BiAMA, 3).
- Feugère M., Newman C., 2010. Mobilier votif du Mas de Causse. In Pernet L., Py M., *Les objets racontent Lattara, Exposition, Lattes : Musée Henri Prades (16 octobre 2010-30 avril 2011)*. Paris, Errance, 3031. (Archéologie de Montpellier Agglomération 1).
- Gaillardat É., 2014. *Espaces coloniaux et indigènes sur les rivages d'Extrême-Occident méditerranéen (X^e-III^e s. av. n. è.)*. Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 293 p.
- Gaillardat É., Vacheret A., 2016. Une maison à absides sur l'*emporium* de Lattara (Lattes, Hérault) au V^e siècle av. n. è. In De Chazelles C.-A., Schwaller M. dir. *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*. Lattes, ADAL, 205-222. (MAM Hors-série 7).
- Garcia D., 1995. Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'Âge du fer. In Arcelin P., Bats M., Garcia D., Marchand G., Schwaller M. dir. *Sur les pas des Grecs en Occident... Hommages à André Nickels*. Paris-Lattes, Errance-ADAM, 137-167. (Études Massaliètes, 4/Travaux du Centre Camille Jullian 15).
- Garcia D., 2002. Épave de Rochelongue (Cap d'Agde). In Long L., Pomey P., Sourisseau J.-C. dir., *Les Étrusques en Mer : épaves d'Antibes à Marseille*. Musées de Marseille - Edisud, Aix-en-Provence, 38-41.
- Garcia D., Marchand G., 1995. À propos du faciès céramique d'Agde. In Arcelin P., Bats M., Garcia D., Marchand G., Schwaller M. dir. *Sur les pas des Grecs en Occident... Hommages à André Nickels*. Paris-Lattes, Errance-ADAM, 99-103. (Études Massaliètes, 4/Travaux du Centre Camille Jullian 15).
- Garcia D., Tréziny H., 2010. Maisons à absides dans le monde grec et en Gaule méridionale. In Tréziny H. dir. *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*. Paris, Errance, Centre Camille Jullian, 371-378. (BiAMA 3).
- Gascó J., Tourette C., Borja G., 2012. À propos du dépôt de bronze launacien de Rochelongue (Agde, Hérault). *DAM*, 35, 229-238.
- Gomez É., 2000. L'enceinte fossoyée du site protohistorique du Mont Jouï à Florensac (basse vallée de l'Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 24, 151-170.
- Lebeaupin D. dir., 2014. *Les origines de Lattara et la présence étrusque. Les données de la zone 27*, Lattes, ADAL, 347 p. (Lattara 22).
- Lebeaupin D., Séjalon P., 2008. Lattara et l'Etrurie. Nouvelles données sur l'installation d'un comptoir vers 500 av. J.-C. *Gallia*, 2008, 45-64.
- Moret P., 2002. Les fortifications ibériques complexes. Question de tracé et d'unité de mesure. In Moret P., Quesada Sanz F. dir. *La guerra en el mundo ibérico y celtibérico (ss. VI-II a. de C.)*. Madrid, 189-215. (Collection de la Casa de Velázquez 78).
- Moret P., 2017. À quoi servaient les remparts des *oppida* gaulois ? *Pallas. Revue d'études antiques*, 105, 173-190.
- Nickels A., 1976a. Les maisons à abside d'époque grecque archaïque de La Monédière, à Bessan (Hérault). *Gallia*, 34 (1), 95-128.
- Nickels A., 1976b. Contribution des fouilles de l'arrière-pays d'Agde à l'étude du problème des rapports entre Grecs et indigènes en Languedoc (VI^e-V^e siècles). *MEFRA*, 88, 141-157.
- Nickels A., 1983. Les Grecs en Gaule : l'exemple du Languedoc. In *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Actes du colloque de Cortone, Pise-Rome, 1981. Rome, École Française de Rome, 409-428. (Coll. EFR 67).
- Nickels A., 1987. Le site protohistorique du Mont Jouï à Florensac (Hérault). *RAN*, 20 (1), 3-41.
- Nickels A., 1989. La Monédière à Bessan (Hérault). Le bilan des recherches. *DAM*, 12, 51-119.
- Olmos P., 2008. Adaptació metrològica grega en l'arquitectura ibèrica de Catalunya : Puig de Sant Andreu d'Ullastret i Mas Castellar de Pontós. *Cypsela*, 17, 273-288.
- Py M., Lebeaupin D., Séjalon P., Roure R., 2006. Les Étrusques et Lattara : nouvelles données. In *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias, Atti del XXIV Convegno di studi Etruschi ed Italici, Marseille, Lattes, 2002*. Pise-Rome, Ist. Editoriali e Poligrafici, 583-608.
- Py M., 1988. Sondages dans l'habitat antique de Lattes, Lattes, ADAL, 65-146 (Lattara 1).
- Py M., 2009. *Lattara. Lattes, Hérault. Comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*. Paris, Errance (Hauts lieux de l'histoire).
- Ugolini D., Olive C. dir., 2006. *Béziers I (600-300 av. J.-C.). La naissance de la ville*. Béziers. (Cahiers du musée du Biterrois 1).
- Ugolini D., Pardies C., 2018. L'évolution topographique de l'habitat d'Agathe (Agde, F) (VI^e s. av. J.-C. – I^{er} s. apr. J.-C.). *Archeologia Classica*, LXIX, 167-196.

Auteurs

Alexandre Beylier, Service Archéologie Sète agglomère méditerranée, UMR 5140 ASM ; a.beylier@agglopoie.fr

Isabelle Daveau, Inrap Méditerranée-Occitanie, UMR 5140 ASM ; isabelle.daveau@inrap.fr

Résumé

Émergeant tous deux au VI^e siècle av. n. è., les sites de La Monédière à Bessan et de La Cougourlude à Lattes font rapidement office de places d'échanges, dans un contexte où, sous l'impulsion du développement du commerce méditerranéen, les sociétés gauloises du Midi tendent à se structurer. Depuis leur essor jusqu'à leur abandon, le destin des deux agglomérations apparaît étroitement lié à celui des établissements portuaires voisins, Agde et *Lattara*. Les fouilles récentes menées sur les deux sites de La Monédière et La Cougourlude ont permis d'en aborder l'imposant système défensif, insoupçonné jusqu'alors. Les fortifications des deux sites sont mises en parallèle en examinant le parti-pris de leur implantation, leur morphologie mais également les conditions de leur démantèlement. Si ces ouvrages répondent en premier lieu à un impératif de contrôle et de protection, plusieurs traits témoignent par ailleurs de la volonté d'ostentation qu'ils expriment et de la charge symbolique qui leur est conférée.

Abstract

The sites of La Monédière at Bessan and La Cougourlude at Lattes both emerge during the 6th century BC and rapidly act as trading-places within a context where Gallic societies of southern France are tended to structure themselves through the influence of increasing Mediterranean trade. From the time of their rise until their abandonment, their destiny appears to be closely linked to that of nearby port establishments, Agde and *Lattara*. Recent excavations carried out on these two settlements revealed imposing, so far unknown, defensive works. The fortifications of these two sites are compared not only in terms of location and shape, but also as to the circumstances of their dismantling. Although the primary goal of these works was control and protection, several characteristics point to deliberately expressed ostentation and a display of symbolic power.